

Les méthodes bureaucratiques au congrès du P. C. britannique

Au Congrès du PC britannique il y eut environ 10 % d'opposants. Mais ce chiffre déjà remarquable prend toute sa valeur si on tient compte de toute une série de moyens qui furent employés par la direction du PC britannique pour brimer et étrangler la minorité. Il faut également tenir compte du fait que dans le cours de l'année écoulée 7.000 membres ont abandonné le parti, et que pour la plupart d'entre eux il ne

s'agissait pas d'abandon du communisme mais du stalinisme.

Le fait le plus typique, si l'on tient compte que les délégués avaient été choisis aussi bien que possible par la Direction, est la différence entre les votes à mains levées — qui donnaient une minorité variant selon les cas entre 20 et 70 voix — et les votes à bulletins secrets pour l'élection du Comité Central qui donnèrent à

l'ouvrier oppositional, Brian Behan, 188 voix et au professeur Hyman Levy, 100 voix.

Et voici d'autres faits non moins significatifs de l'atmosphère du Congrès.

Dans la salle il y avait un « service d'ordre » vigilant. Les secrétaires régionaux surveillaient leur délégation. Aussi, les délégués devaient-ils se garder d'acheter ou de prendre toute littérature « oppositionnelle » qui était mise à leur portée à l'entrée du Congrès.

Sur plus de 2.000 amendements présentés aux trois principaux documents (plusieurs centaines d'autres furent soit « perdus », soit non imprimés pour des raisons « techniques »), la direction n'en retint qu'une poignée, ceux qui — selon les termes d'un délégué — se trouvaient formulés de la manière la plus extrême, de façon qu'aux votes ils aient le moins de voix possible.

Sur 257 délégués qui demandèrent à intervenir, seuls 87 eurent la parole, et la direction, dans ce cas, choisit abondamment ceux qui allaient parler dans son sens.

Le nouveau Comité Central fut élu après que soit soumise une liste recommandée par la direction sortante, presque sans aucun accroc, bien que — comme nous l'avons dit plus haut — les oppositional eurent un plus grand nombre de voix qu'à mains levées, et qu'un des noms recommandés faillit ne pas passer.

Quand environ 70 délégués demandèrent que l'URSS arrête les expériences de bombes thermonucléaires et que certains demandèrent que les voix soient comptées, le président Pollitt, la face rouge de colère, déclara: « Ce n'est pas nécessaire ».

D'autres propositions, motions, soumises par des sections, furent purement et simplement ignorées, supprimées... Tout ce qui pouvait troubler la victoire bureaucratique fut étouffé dans les règles de l'art. Et cependant, malgré ce jeu où la direction a établi les règles du Congrès et s'est en outre réservé le droit de les interpréter à chaque moment embarrassant du Congrès, des voix oppositionnelles se firent entendre.

Nous publions dans ce numéro l'intervention du Professeur Hyman Lévy qui ébranla le Congrès. Mais il n'y eut pas que des voix de militants à formation intellectuelle, pour se dresser en opposition à la politique et aux méthodes stalinienne. Outre le militant ouvrier, Brian Behan, qui se vit à cause de cela éliminer du Comité Central, il faut signaler tout particulièrement l'intervention du militant ouvrier Johnnie Mc Loughlin, le délégué de l'entreprise Briggs qui avait été chassé de cette entreprise par le patron, suscitant une grève qui eut une répercussion nationale. Le 13 avril dernier, le « Daily Worker » présentait ce militant dans un article intitulé « Homme de principe ». Une semaine plus tard, cet homme de principe s'en prenait à la direction de son parti avec autant de vigueur, et déclarait ouvertement au dirigeant Andrew Rothstein: « L'ennemi c'est vous, vieux menteur ».

Un dernier petit fait. Trois jours avant le Congrès, un certain nombre de publications reçurent une lettre de la direction du PC britannique regrettant de ne pouvoir leur accorder l'accès au Congrès, le nombre des délégués étant plus grand et la salle plus petite. Cette mesure visait notamment l'ancien rédacteur au « Daily Worker », Peter Fryer, qui devait faire le compte rendu pour l'organe bevaniste « Tribune ». Mais Peter Fryer assista au Congrès, cependant comme représentant d'un autre journal.

Depuis 25 ans, il n'y eut un tel Congrès pour la direction stalinienne, car plus que l'opposition qui s'est déjà affirmée, l'ensemble du parti est traversé par une crise, des doutes profonds, l'absence de perspectives et de confiance. Il n'y a plus d'avenir pour le PC britannique, mais dans cette crise, il y a de grands espoirs pour un renouveau, un renforcement de l'avant-garde révolutionnaire en Angleterre, pour son regroupement autour d'un programme clair qui lui permettra d'intervenir enfin avec efficacité et autorité sur le courant gauche qui se développe au sein du Labour Party.

L. W. CARPER.

Le discours du Professeur Hyman LEVY

J'ai été assez longtemps membre du Parti pour vous demander votre indulgence et si ce que je dis peut paraître, pour certains de vous, de nature désagréable, croyez-moi, s'il vous plaît, que je m'efforce d'agir pour le bien du Parti.

Arnold Kettle a dit que la vérité objective valait mieux que l'honnêteté subjective, la vérité objective étant apparemment ce que voit la classe ouvrière. Mais la classe ouvrière de ce pays a constamment répudié le Parti communiste, et Arnold Kettle peut tirer ses propres conclusions de cela. En tout cas, sa phrase est creuse.

Je me propose de vous dire ce que je pense être la vérité objective, et je vais le dire, je l'espère, avec une honnêteté subjective.

Je suis un travailleur, même à mon âge actuel, et je n'ai jamais quitté la classe ouvrière dans laquelle je suis né. Je puis être un intellectuel, mais je gagne ma vie par l'effort de mon cerveau et je me refuse à faire aucune distinction entre un ouvrier et un intellectuel.

Il y a ici 600 délégués. Si vous formiez une assemblée moyenne de la classe ouvrière, il y aurait ici un membre du Parti, et c'est lui qui aspirerait à donner une direction aux 599 autres.

Vous parlez comme si vous étiez le groupe dirigeant, donnant la direction. Une seule personne présente. Tel est votre problème ici. C'est la mesure de ce à quoi vous êtes arrivés.

C'est une vérité objective statistique que vous approuvez. Nous avons perdu 7.000 membres cette année. Mais avons-nous eu une analyse de la façon dont nous les avons perdus? Où est cette analyse? Je veux entendre quelque chose au sujet des 7.000 membres. Si nous pouvions dire que nous avons gagné 7.000 membres, quel rassemblement enthousiaste nous aurions eu!

N'est-il pas temps que vous regardiez objectivement, avec une « honnêteté subjective », aux raisons de ce colossal échec, au lieu de vous laisser berné par des discours enthousiastes?

Je sors de cette salle, dans laquelle je reçois l'idée que nous sommes la classe ouvrière, que nous sommes la direction de la classe ouvrière, je sors à l'air frais et me dis: « Mais nous avons perdu 7.000 membres ».

Pourquoi sommes-nous dans ce monde fantaisiste? Cette réalité est-elle présente? Prenez-la donc à bras le corps.

La perte de 7.000 membres est une liquidation. Je ne me laisserais pas tromper par l'affirmation que cette liquidation « proviendrait du révisionnisme ». Ce n'est pas le révisionnisme qui nous a fait perdre 7.000 membres.

La plus grande révolution dans l'histoire de l'homme a eu lieu voici 40 ans, 40 années d'histoire d'une importance énorme pour tous les marxistes.

Le marxisme provient de l'analyse de l'histoire. S'il n'est pas cela, il n'est rien d'autre.

Les luttes contre les ennemis intérieurs et extérieurs. Les plans quinquennaux. Tout cela en Union soviétique pendant cette longue période de 40 ans.

Une région occupée par un peuple presque entièrement illettré.

C'est d'un tel peuple que dépendait l'application de ces plans. Des gens de la campagne,

des gens illettrés mirent en application des plans établis par des gens de la ville.

Tenter de construire le socialisme dans le délai d'une génération avec une guerre froide et chaude continue devait forcément conduire à une vigilance extraordinaire. Comprendre cette expérience et l'utiliser à fond en tant que leçon objective du marxisme était pour nous une responsabilité primordiale.

Nous connaissons maintenant quelques-unes des choses terribles qui sont arrivées. De grandes réalisations positives, bien entendu, ont été faites, mais jointes à une bureaucratie d'acier, un terreur, une sorte de gangstérisme qui foulait une base économique et sociale saine.

Tout ceci n'a pas surgi soudainement d'un ciel sans nuage, à cause d'une moitié du caractère de Staline, comme on nous l'a dit.

Il y a trop longtemps que je suis marxiste pour croire ce genre de chose.

Cette situation s'est développée pendant des années. Ce fut une partie de l'histoire du socialisme que nous, marxistes, devons connaître et comprendre. Sans cette compréhension, notre éducation marxiste était incomplète.

Je dis très sérieusement que la faillite de la direction du Parti dans ce domaine peut être constatée dans le niveau extraordinairement bas, sans précédent, de la compréhension marxiste de nos membres. Je suis allé dans nos Sections et croyez-moi jamais dans mon expérience du Parti je n'avais pensé qu'il puisse sombrer dans un tel marasme?

Le genre de déclarations qui peuvent être entendues me fait rougir. Je ne pouvais réaliser que le Parti en était arrivé là.

Voici maintenant ce qui me tient le plus à cœur. Je suis allé en Union Soviétique et j'ai vu et entendu des choses qui m'ont ébranlé jusqu'au fond de moi-même. Dans la quinzaine que j'ai passé là-bas, je me suis littéralement empli de choses qui resteront en moi pour toute la vie.

Je suis allé dans des Sections. Je ne leur ai pas tout dit mais je leur en ai dit assez.

Pendant la période où tous ces événements ont eu lieu, qu'est-ce que la Direction de notre Parti en a su? S'ils savaient et se sont tus, alors ils vous dirigeaient mal du point de vue de votre éducation marxiste. Ce sujet était tabou.

J'ai demandé à Johnnie Compbell s'il savait tout cela auparavant. J'ai pu voir du soulagement sur sa figure. Enfin quelqu'un allait en parler. C'est l'impression qu'il m'a donnée.

John Gollan m'a juré, la main sur le cœur, qu'il ne savait rien de tout cela. Est-il vrai qu'un parent de Johnnie Gollan ait été emprisonné là-bas ou est-ce faux?

Je dois connaître la vérité sur tout cela. Je ne suis pas le seul membre du Parti qui ait été trompé par la Direction, par Pollitt. Combien de fois a-t-il dit aux gens de fermer leur bouche?

Je ne resterai pas muet quand on trompe la classe ouvrière à qui j'ai consacré toute mon existence.

N'est-il pas vrai que la Direction savait tout ce qui se passait, qu'elle n'avait pas confiance en vous, pas confiance en la classe ouvrière, qu'elle pensait que vous ne pourriez pas l'encaisser? Est-ce cela que vous appelez le marxisme?